

abstrait, il y a tjrs une référence au réel

## Françoise Leroux

Françoise Leroux -Chicorée de son nom d'artiste est née en 1942 à Paris. Diplômée de l'Ecole supérieure d'horticulture de Versailles, elle est nommée Meilleur ouvrier de France d'art floral. Elle suit les enseignements de l'Ecole des arts plastiques, boulevard Raspail, des ateliers de l'Ecole des Beaux Arts de Paris. Elle largue les amarres, parisiennes pour s'amarrer en Bretagne.

Artistiquement, elle s'inscrit dans la famille d'une abstraction lyrique très flamboyante, Elle est inspirée par Van Gogh, affectionnant les oranges, rouges et bleus profonds. De Zao Wou ki elle retient le mouvement et la puissance de ses compositions. Elle applique la célèbre maxime du peintre Maurice Denis « Se rappeler qu'avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, un tableau est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » Elle commence son travail avec une « visualisation » de sa toile en tête puis procède par étapes pour corriger, équilibrer, ajouter le détail qui change tout « ou fait tout foirer » en précisant qu'il ne faut pas avoir peur de cet échec et de la prise de risques d'où « il ressort forcément quelque chose de positif ». Attachée à concevoir son travail artistique comme un « artisan aussi bien de la technique que de l'émotion esthétique », elle démonte le mythe du « talent ex nihilo et du génie armé et casqué ».

« Il ne faut pas peindre pour faire une œuvre et il ne faut pas ne avoir peur de louper sa toile » conseille t-elle à ses élèves. Elle insiste sur l'importance de la maturation du regard, ce temps de latence-qui peut prendre une année-sur chaque tableau et l'attente du déclic qui va permettre la touche menant la certitude que tout est bien placé, la touche de couleur, la ligne qui fait tenir la composition.

Chaque toile est donc l'aboutissement d'un combat de longue haleine, d'un corps à corps au plus près car même si Chicorée rationalise sa démarche, elle navigue entre la douceur des fleurs et la fureur d'un labeur où ressort son tempérament de feu. Elle « sculpte sa peinture »-elle fait d'ailleurs aussi de la sculpture- l'étreint avec sensualité. Sans intermédiaire. Car elle n'utilise pas les pinceaux. Elle écrase la pâte à pleine mains, glisse, creuse, gratte-peignes et chiffons sont les outils de cette artiste volcanique à la bonne humeur contagieuse qui aime surprendre voire provoquer, non pas le scandale, mais les questionnements. Ainsi, à l'instar de Bernard Buffet ou de Basquiat, elle signe ses œuvres en bas, en haut, voire à l'envers. Dans le même esprit, elle aime introduire le doute. On entre dans ses grands tableaux, des paysages abstraits qu'elle » transcende » (ce sont ses mots) et parfois dans son univers faussement balisé, quelques bouquets de fleurs figuratifs et explosif s'immiscent. Plus surprenante est l'apparition récente de tableaux plus symboliques inspirés par la culture juive de Chagall notamment ce « Mariage d'Abraham et de Sarah » très onirique qui renoue avec une culture qu'elle a connue. Comme si au zenith du long cours de sa vie artistique, elle arrivait à bon port, Et Comme si après avoir démystifié sa démarche en insistant sur l'importance de la technique à l'instar d'un bon ouvrier, elle voulait rendre à la création son mystère.

Brigitte Camus, Artiste, auteure, directrice de la collection « artiste mode d'emploi » au livredart

2017

CV avec titre par compétence

高島

et Turner

part

geste

持之流計

明瞭

混6時